

NOTE

SUR QUELQUES

FOSSILES RECUUEILLIS DANS LE DILUVIUM DES ENVIRONS DE TONGRES

par A. RUTOT,

Ingénieur au chemin de fer de l'Etat.

(Planche I.)

— SÉANCE DU 7 FÉVRIER 1875. —

Les membres de la Société Malacologique qui ont suivi l'excursion entreprise à Tongres les 18 et 19 août 1873, ainsi que ceux qui ont parcouru les rapports présentés par MM. Ortlieb et Dollfus et par moi, se rappelleront qu'à Neerrepel, dans un chemin creux, près du château appartenant à M. le baron de Rosen, et à Hoesselt, dans un chemin creux également, situé entre la station et le château de Vieux-Joncs, on peut observer une couche assez épaisse de diluvium renfermant un très-grand nombre de fossiles remaniés des assises oligocènes sous-jacentes.

Ces couches oligocènes sont, en partant du bas :

1^o Les sables de Vliermael (d'Omalius) et les sables de Neerrepel (Ortlieb et Dollfus) ou Étage Tongrien inférieur de Dumont; le premier formant le sous-sol de toute la contrée.

2^o L'argile de Hénis (d'Omalius), ou Étage Tongrien supérieur de Dumont.

3^o Les sables fluvio-marins de Vieux-Joncs, les sables marins de Bergh et l'argile sableuse à nucules ou Étage Rupélien inférieur de Dumont.

Lors des grands mouvements diluviens, ces couches sableuses ont été profondément dénudées, les sables ont été entraînés et, dans les excavations alors existantes, des quantités de coquilles provenant des diverses assises ont été déposées avec du sable grossier et des cailloux roulés.

Je ne reproduirai pas ici les coupes de Hoesselt et de Neerrepel où il nous a été donné d'observer de semblables dépôts; la coupe de Hoesselt a été détaillée dans le compte-rendu de l'excursion, rédigé par M. Ortlieb et Dollfus; quant à la coupe de Neerrepel, elle était alors fort obscure, au point que dans mon rapport, trompé par la présence de certains fossiles, je l'ai indiquée par erreur comme appartenant à un lit sableux et fossilifère du Tongrien supérieur.

Depuis notre visite, des travaux assez importants ont été exécutés dans le chemin creux et on peut actuellement mieux juger de la couche que l'on a devant soi.

Les éléments de la couche diluvienne de Neerrepel sont beaucoup moins grossiers qu'à Hoesselt et aussi moins ferrugineux; de plus, à Neerrepel, les sables inférieurs ont été très-peu entamés; aussi, les fossiles caractéristiques de cet étage sont-ils très-rares, tandis que les espèces des sables supérieurs sont réunies en quantités innombrables.

A Hoesselt, au contraire, les sables inférieurs ont été profondément fouillés et les couches les plus fossilifères ont été atteintes; aussi, dans cette localité, la base du diluvium contient une grande quantité d'espèces des sables de Vliermael, mêlées à celles des sables supérieurs.

Notre collègue, M. G. de Looz, qui nous avait servi de guide lors de notre excursion, a eu l'occasion de revoir ces gîtes et d'y recueillir un certain nombre d'espèces, dont quelques unes m'ont paru dignes d'attirer l'attention de la Société.

Laissant les coquilles communes que l'on trouve par milliers, telles que les Cyrènes, les Cérithes, les Mélanies, les Corbules, les Pétoncles, etc., voici une liste des coquilles remarquables qui se sont rencontrées dans les deux gîtes explorés :

Chemin creux de Hoesselt.

<i>Rostellaria robusta</i> , Rutow. sp. n.	<i>Cerithium Loozi</i> , Rutow. sp. n.
<i>Triton Flandricum</i> , de Kon.	<i>Neritina Dewalquei</i> , Rutow. sp. n.
<i>Cancellaria elongata</i> , Nyst.	<i>Neritina Duchasteli?</i> Desh.
<i>Cancellaria evulsa</i> , Sol.	<i>Vermetus?</i> sp.?
<i>Fusus Deshayesi</i> , Nyst.	<i>Cardium tenuisulcatum</i> , Nyst.
<i>Fusus Loozi</i> , Rutow. sp. n.	<i>Isocardia multicostata</i> , Nyst.
<i>Buccinum Gossardi</i> , Nyst.	<i>Cyprina Nysti</i> , Desh.
<i>Pleurotoma Headonensis</i> , Edw.	<i>Cardita latisulcata</i> , Nyst.
<i>Pleurotoma nodularis</i> , Rutow non Desh.	<i>Cardita Omaliana</i> , Nyst.
<i>Voluta suturalis</i> , Nyst.	<i>Corbulomya complanata</i> , Sow.
<i>Sandbergeria cancellata</i> , Bosq.	<i>Ostrea ventilabrum</i> , Nyst.

Chemin creux de Neerrepel.

<i>Dent de Lamna elegans</i> , Ag.	<i>Pleurotoma regularis</i> , de Kon.
<i>Triton Flandricum</i> , de Kon.	<i>Voluta Rathieri</i> , Héb.
<i>Typhis cuniculosus</i> , Nyst.	<i>Voluta suturalis</i> , Nyst.
<i>Fusus coarctatus</i> , Beyr.	<i>Natica Hantonensis</i> , Brand.
<i>Fusus elongatus</i> , Nyst.	<i>Cerithium Lamarcki</i> , Brong.
<i>Fusus Loozi</i> , Rutow. sp. n.	<i>Melania Nysti</i> , Duch.
<i>Buccinum Gossardi</i> , Nyst.	<i>Limnæus subpalustris?</i> Thomæ.
<i>Buccinum Thierensi</i> , Bosq.	<i>Planorbis depressus</i> , Nyst.
<i>Pleurotoma Duchasteli</i> , Duch.	<i>Cytherea splendida</i> , Merian.
<i>Pleurotoma Selsyi</i> , de Kon.	

On remarquera que, parmi ces espèces, il en est d'entièrement nouvelles; quelques-unes, déjà citées en Allemagne dans les terrains oligocènes, n'ont pas encore été recueillies en Belgique; d'autres enfin déjà connues dans notre pays sont assez rares pour mériter une mention; passons donc à la description des espèces ou aux remarques que nous avons pu faire.

1. ROSTELLARIA ROBUSTA, Rutot. Sp. nov.

La première espèce que nous rencontrons dans la liste, avait été d'abord déterminée par nous comme *R. ampla*, Brand.; mais la découverte en place, dans les sables du Tongrien inférieur à Neerrepel et à Grimmeringen, d'échantillons complets de la Rostellaire en question, nous a montré que nous étions en présence d'une espèce différente et nouvelle, que nous avons appelée *robusta* à cause de sa forte taille.

Nous ne pouvons cependant donner ici la description ni la figure de l'espèce, car nous ne possédons de Hoesselt que des fragments de spire. La description paraîtra plus tard, dans un travail complet que nous préparons sur la faune de l'Étage Tongrien inférieur.

Disons cependant que notre espèce se distingue facilement de *l'ampla* par la forme de l'aile qui s'étale largement, comme dans l'espèce éocène, mais qui s'arrête brusquement avant d'avoir atteint l'extrémité de la spire.

— Gisement : Chemin creux de Hoesselt.

Les exemplaires du *Triton Flandricum*, du *Typhis cuniculus*, des *Cancellaria elongata* et *evulsa* n'offrant rien de remarquable, si ce n'est leur belle conservation, passons à une espèce dont nous croyons devoir dire quelques mots :

2. FUSUS DESHAYESI, de Kon.

Fusus Deshayesi, de Kon. Nyst. Coq. foss. des Terr. tert. de la Belg. p. 502, pl. 40, fig. 3.

Fusus convexus, Sandbg. Mainz. Beck. p. 119, pl. 17, fig. 1.

Ce fuseau n'était connu jusqu'à présent en Belgique que dans l'argile de Boom ; sa présence dans le conglomérat de Hoesselt fait supposer qu'il existait déjà dans les couches inférieures à l'argile de Boom.

M. Von Koenen cite cette espèce comme provenant également de l'oligocène moyen de Söllingen, du sable de Stettin et du Bassin de Mayence (sable marin) à Weinheim.

Nous possédons deux échantillons incomplets de cette espèce.
— Gisement : Chemin creux de Hoesselt.

3. *Fusus Loozi*, Rütot. Sp. nov.

Nous nous abstiendrons encore de décrire et de figurer cette espèce dont nous possédons de Neerrepel un échantillon jeune presque complet et un bout de spire de Hoesselt, parce que nous avons rencontré ce fuseau complet et en place à Grimmeringen dans le sable inférieur.

Je crois cependant pouvoir dire que ce fuseau ne ressemble à aucune espèce connue de l'oligocène inférieur et qu'il a beaucoup de ressemblance avec le *Fusus Burdigalensis* des faluns miocènes de Bordeaux. Comme ce dernier, notre espèce a la spire assez courte, le canal allongé et droit, et présente sur ses tours une carène munie de tubercules.

— Gisements : Hoesselt et Neerrepel.

4. *FUSUS COARCTATUS*, Beyr.

Fusus coarctatus, Beyr. Tert. Conchy. p. 239, pl. 16, fig. 3-5.

Fusus ringens, Beyr. Tert. Conchy. p. 238, pl. 16, fig. 1-2.

Fusus (Angiostoma) columbelliformis, Sandbg. Mainz. Beck. p. 216, pl. 17, fig. 2.

— Gisements à l'étranger :

Oligocène inférieur : Westeregeln (sous le nom de *Fusus ringens*)

Oligocène moyen : Latdorf, Neustadt. Magdebourg, Weinheim (Bass. de Mayence, sous le nom de *Fusus columbelliformis*).

Ce fusus, dont notre collègue de Looz a trouvé un échantillon complet et d'une conservation remarquable à Neerrepel, n'était connu que dans les couches oligocènes d'Allemagne ; sa présence dans l'oligocène belge offre donc assez d'intérêt pour qu'il soit figuré et décrit.

La coquille est allongée, formée de 7 à 8 tours, dont le der-

nier est un peu plus long que tous les autres réunis. Les tours de spire portent en moyenne 12 côtes allongées, allant d'une suture à l'autre et un peu obliques. Sur le dernier tour, les côtes sont un peu moins prononcées et elles s'éteignent avant d'être arrivées au canal. Près de la suture, la largeur des tours s'atténue sensiblement.

La bouche est la partie la plus caractéristique de l'espèce ; le bord droit, régulièrement arqué, est d'abord mince et tranchant, mais il s'épaissit subitement d'une manière excessive et il porte vers la moitié de sa hauteur une callosité qui rétrécit considérablement l'ouverture au point de lui donner une forme sinuuse. Cette callosité porte une rangée de petits tubercules.

Le bord gauche est entièrement replié sur la columelle qui est luisante et polie et qui porte également une rangée de plis allongés, dont deux, plus fortement marqués que les autres, sont situés en regard de la callosité du bord droit.

Au bas, la coquille se termine par un canal oblique de longueur moyenne.

A cause de ces caractères particuliers, le *Fusus coarctatus* est facile à reconnaître et ne peut être confondu avec aucun autre, à moins qu'on ne maintienne comme espèces distinctes les *F. ringens* Beyr. et *colombelliformis*, Sandb.

A mon avis, le *Fusus ringens* ne serait autre que le représentant du *Fusus coarctatus* dans l'oligocène inférieur, avec quelques très-légères variations bien naturelles vu la différence d'âge des dépôts ; partant de là le *Fusus ringens* deviendrait alors le véritable type de l'espèce, indépendamment de toute autre considération. J'ajouterais que la forme de l'échantillon belge participe à la fois de celles des *F. coarctatus* et *ringens*.

— Gisement : L'unique échantillon que nous possédons a été recueilli à Neerrepel et, comme je l'ai fait remarquer en commençant, puisque ce gîte contient très-peu d'espèces des sables tongriens inférieurs, il est à supposer que notre coquille provient de la couche marine de Berg ou Rupélien inférieur.

5. FUSUS ELONGATUS, Nyst.

Fusus elongatus, Nyst. Coq. foss. des terr. tert. de la Belg. p. 493, pl. 38, fig. 25.

Ainsi qu'on pourra s'en assurer plus tard dans le travail relatif à la description des fossiles du terrain Tongrien inférieur, le *Fusus elongatus*, Nyst, peut présenter des formes très-variables dont un grand nombre ont été érigées en espèces distinctes.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur un nombre assez considérable d'échantillons, pour se convaincre que toutes ces espèces passent insensiblement l'une à l'autre, ce qui permet de les classer simplement par groupes dont les formes extrêmes représentent des variétés.

Outre quelques coquilles possédant la forme du type de l'espèce de M. Nyst, nous avons sous les yeux une coquille offrant les mêmes caractères, mais dont la spire est beaucoup moins allongée.

— Gisement : La forme type a été recueillie à Hoesselt, la variété à spire courte a été rencontrée à Neerrepel.

6. BUCCINUM (STREPSIDURA) GOSSARDI, Nyst.

7. BUCCINUM (STREPSIDURA) THIERENSI, Bosq.

A cause de leur rareté et de la bonne conservation des échantillons recueillis par M. de Looz, je crois devoir dire quelques mots de ces deux espèces.

Le *Buccinum Thierensi*, Bosq. (Rech. paléont. sur les terr. tert. du Limbourg Néerland., p. 12. pl. 1, fig. 14, a. b. c.) a beaucoup de ressemblance avec le *Buccinum Gossardi*, Nyst. (Coq. foss. des terr. tert. de la Belg. p. 578, pl. 53, fig. 15), mais il s'en distingue par sa forme moins élancée, par ses côtes longitudinales qui sont plus épaisses et moins nombreuses, par l'absence de stries transversales, sauf quelques unes qui se montrent près de la suture, et enfin par l'absence de l'étrangle-

ment des tours de spire à leur partie supérieure, si visible sur les échantillons du *Buccinum Gossardi*.

M. Bosquet cite le *Buccinum Thierensi* des sables à Pétoncles de Bergh et de l'argile à *Nucula Lyelliana* du Limbourg belge et du Limbourg hollandais à Vlieck. Le *Buccinum Gossardi* se rencontre également dans les sables de Berg.

— Gisement : Les trois échantillons du *Buccinum Thierensi* ont été recueillis à Neerrepel, les échantillons de *Buccinum Gossardi* proviennent à la fois des gîtes de Neerrepel et de Hoesselt.

Outre les *Pleurotoma Duchasteli*, Duch., *Selysi*, de Kon., *regularis*, de Kon., nous avons reconnu deux formes que nous croyons pouvoir rapporter aux espèces suivantes :

8. PLEUROTOMA HEADONENSIS, Edwards.

Pl. Headonensis, Edw. On the tertiary fluvio-marine formation of the Isle of Wight by prof. Edw. Forbes. (Mem. of the geol. Survey of great Britain). Pl. 5, fig. 4.

Parmi les fossiles recueillis à Hoesselt, nous avons rencontré un pleurotome qui doit être rapporté à l'espèce citée ci-dessus ; en effet, la forme de cette coquille est conforme au dessin donné par M. Forbes dans son beau travail sur les couches oligocènes de l'île de Wight.

Sauf le bord droit de la bouche, qui manque, l'échantillon est très-bien conservé ; on y distingue aisément les côtes serrées et obliques qui couvrent la moitié des tours de spire. La taille de la coquille paraît indiquer l'état adulte, la longueur maximum ne dépassant jamais 10 millimètres.

Je me serais empressé de figurer l'échantillon, si je n'avais eu le bonheur d'en rencontrer un second en parfait état et en place dans le sable Tongrien inférieur de Grimmertingen. Je réserverais donc figure et description pour le travail spécial dont j'ai déjà eu l'occasion de dire quelques mots.

9. PLEUROTOMA NODULARIS, Rutot non Desh.

Nous avons remarqué parmi les coquilles recueillies à Hoeselt, un petit pleurotome malheureusement incomplet, qui ressemble extraordinairement à l'espèce figurée dans Deshayes : Coq. foss. des env. de Paris, pl. 66, fig. 23, 24, 25, et décrite sous le nom de *Pleurotoma nodularis*, Desh. La forme générale et l'ornementation sont les mêmes.

Cependant dans son nouvel ouvrage sur les animaux sans vertèbres du Bassin de Paris, M. Deshayes dit avoir reconnu que ce qu'il prenait pour un pleurotome, était un *Borsonia*, à cause de la présence de plis apparents sur la columelle. En conséquence, le nom de *P. nodularis* avait été remplacé par celui de *Borsonia nodularis*, Desh. M. Deshayes ajoute que dans les échantillons entiers, les plis sont difficiles à observer, mais dans ceux où le bord de la bouche est brisé, ils s'aperçoivent aisément. Or, notre échantillon se trouve précisément dans cette dernière catégorie et, malgré tous nos efforts, nous n'avons pu y remarquer la moindre trace de plis.

Notre coquille est donc bien un pleurotome et comme je n'ai pu trouver dans aucun des nombreux ouvrages mis à ma disposition, un dessin ressemblant à celui du fossile en question, j'ai cru devoir lui donner à son tour le nom de *Pleurotoma nodularis*, à cause de sa grande ressemblance avec le *Borsonia* de même nom. — Il est à supposer que le pleurotome qui nous occupe provient du Tongrien inférieur, mais jusqu'à présent nous ne l'y avons pas encore rencontré.

Ainsi que les listes l'indiquent, deux espèces de volutes ont été recueillies : la *Voluta Rathieri*, Héb. en plusieurs beaux échantillons à Neerrepel et la *Voluta suturalis*, Nyst, trouvée à Neerrepel et à Hoesselt. Ces deux espèces étant suffisamment connues par la description et les dessins qu'en a donné M. Nyst dans son grand travail sur les coquilles tertiaires de Belgique, nous ne nous y arrêterons pas plus longtemps. Nous citerons également pour mémoire la présence de la *Natica Hantoniensis*, Brand. et de la *Sandbergeria cancellata*, Bosq.

10. CERITHIUM Loozi, Rutor. Sp. nov.

Dans son bel ouvrage sur la description des animaux sans vertèbres du Bassin de Paris, M. Deshayes, en décrivant le *Cerithium contabulatum*, Desh. hésite à le rapporter au *C. trochleare*, Lamk, dont à la rigueur il pourrait former une variété extrême.

Nous éprouvons les mêmes hésitations au sujet d'un cérite recueilli par notre collègue M. G. de Looz. A première vue, cette coquille diffère beaucoup du *C. trochleare* type, des sables de Fontainebleau, mais en analysant ses caractères et vu le parallélisme assez exact des gisements, on pourrait peut-être se trouver amené à n'en faire qu'une variété.

Cependant, la question ne pouvant être résolue qu'au moyen de formes de passage et comme nous ne possédons qu'un seul échantillon de cette coquille rare, nous croyons bien faire en la séparant du *C. trochleare* ainsi que Deshayes lui-même l'a fait pour son *C. contabulatum*, et nous proposons de la dédier à notre collègue M. de Looz qui l'a découverte à Hoesselt.

Je crois bien faire, en passant, de dire que le *C. trochleare* type, n'a pas encore été recueilli en Belgique, quoique, dans le Bassin de Paris, il caractérise des couches correspondantes à nos couches rupéliennes et ayant un grand nombre d'espèces communes.

Notre espèce est surtout caractérisée par un côté transversale très-proéminente, courant le long de la partie médiane des tours de spire ; cette côte paraît faiblement striée dans le sens de sa longueur. Au-dessous, existe une côte parallèle à la première, mais de moindre importance ; elle est légèrement granulée ; au-dessus, court parallèlement aux deux autres, une ligne de granulations. Enfin, entre ces trois lignes principales courent encore trois petites côtes parallèles plus ou moins granulées qui se remarquent facilement sur le dessin représentant un tour fortement grossi.

Ce cérite est de longueur moyenne, sa forme rappelle celle du *C. elegans*, Lamk. qui se trouve en abondance dans le même

gîte. Comme dans cette espèce, la bouche est arrondie et se termine par un canal qui se rejette subitement en arrière, mais là s'arrête la ressemblance.

Dans notre unique échantillon, le bord droit manque ; il est à supposer qu'il est évasé. Le nombre de tours de spire paraît être de 9 à 10.

Il est à déplorer que cette belle coquille ait été trouvée dans un gîte remanié ; son niveau géologique ne peut donc être établi avec certitude ; tout ce qu'on peut dire c'est qu'il provient de l'un des étages Tongrien supérieur ou Rupélien inférieur ; cependant la couleur blanche de l'échantillon et son état de conservation me font supposer qu'il provient de l'étage des sables de Berg. Espérons que de nouvelles recherches parviendront à lever les doutes qui planent encore sur la détermination et le gisement exact de cette espèce.

11. CERITHIUM LAMARCKI, Brong.

C. Lamarcki. Voir Desh. Animaux sans vertèbres du Bassin de Paris. Vol. II. p. 177, pl. 80, fig. 25-28.

Un assez bel échantillon de cette espèce a été recueilli à Neerrepel et il est parfaitement caractérisé par ses trois rangées régulières de tubercules.

Cette coquille a déjà été trouvée en place à Klein-Spauwen dans le Rupélien inférieur ; c'est aussi de cette couche que notre échantillon a dû être remanié. On sait que le *Cerithium Lamarcki* est un des fossiles les plus caractéristiques de l'oligocène du Bassin de Paris et qu'il se rencontre dans l'étage des sables de Fontainebleau.

12. NERITINA DEWALQUEI, Rutor. Sp. nov.

Par sa forme et par ses ornements, la coquille dont il est question s'éloigne de la seule néritime figurant dans les listes de fossiles des terrains Tongrien et Rupélien : la *Neritina concava*, Nyst, appelée plus tard *N. pseudoconcreva* par d'Orbigny et

enfin identifiée par M. Deshayes avec la *Neritina Duchasteli*, Desh. des sables de Fontainebleau.

L'espèce dont elle se rapproche le plus est la *N. Passyana*, Desh., décrite et figurée dans le bel ouvrage de M. Deshayes sur les animaux sans vertèbres du Bassin de Paris et provenant des sables moyens.

Comme cette coquille, la nôtre est globuleuse et ornée de lignes brunes-noirâtres se détachant sur un fond blanc ; mais elle s'en distingue par ses premiers tours de spire surélevés et très-distincts et par l'absence d'évasement du bord droit de la bouche. Le bord du plan columellaire porte quelques dentelures très-peu apparentes.

L'ornementation de la coquille est très-élégante, elle consiste en un réseau assez serré, formé par un système de lignes brisées parallèles, rencontré par un système semblable mais inverse.

N'ayant pu trouver dans aucun des nombreux ouvrages que M. le professeur G. Dewalque a mis si généreusement à notre disposition, une figure qui réponde d'une façon suffisante à celle de la coquille qui vient d'être d'écrite, je me suis décidé à la présenter comme espèce nouvelle et je propose de la dédier, comme hommage de vive reconnaissance, au savant professeur de géologie et de minéralogie de l'Université de Liège, actuellement notre vénéré président.

— Gisement : La *Neritina Dewalquei* a été recueillie dans le chemin creux de Hoesselt.

13. VERMETUS, Sp.?

Je cite ce vermet parce qu'aucune espèce de ce genre n'est indiquée dans la liste des terrains oligocènes, insérée dans le Prod. d'une descript. géol. de la Belg. par M. G. Dewalque. J'ai recueilli moi-même l'échantillon dans le chemin creux de Hoesselt lors de l'excursion des 18 et 19 août 1873.

Tel qu'il est, l'échantillon n'est guère déterminable, mais il est à supposer que c'est cette même espèce que notre collègue

M. de Looz a retrouvée en place à Grimmertingen dans le Tongrien inférieur. Jusqu'à présent, je crois l'espèce nouvelle.

14. *LIMNÆUS SUBPALUSTRIS?* Thomæ.

Dans la liste des fossiles des étages Tongrien et Rupélien, insérée dans le Prodrôme d'une description géologique de la Belgique, de M. G. Dewalque, figure une limnée : *Limnæus acutilabris*, Sandb. Nous avons pu confirmer la présence de cette espèce dans le Rupélien, car nous en possédons de Bergh (Rup. infér.) plusieurs échantillons ; mais ayant comparé à l'espèce dont il vient d'être question, une limnée recueillie à Neerrepel, nous avons reconnu qu'elles ne pouvaient être identifiées.

Notre coquille est plus élancée que le *L. acutilabris*; les tours de spire sont plus longs et plus distincts. Ayant cherché à la déterminer, nous lui avons trouvé une grande ressemblance avec le *L. subpalustris*, Thomæ, décrit dans le bel ouvrage de M. Sandberger sur le Bassin de Mayence et recueilli par lui dans le calcaire à Littorinelles.

Il est à regretter que la bouche du seul échantillon mis à ma disposition soit incomplète ; il reste donc toujours un doute sur l'exactitude de la détermination.

15. *PLANORBIS DEPRESSUS*, Nyst.

Parmi les coquilles qui m'ont été remises récemment par notre collègue M. de Looz, j'ai rencontré trois très-petits planorbes qui doivent être rapportés au *P. depressus*, Nyst. En effet le côté supérieur de la coquille est presque plan ; la partie inférieure montre un ombilic assez large et médiocrement approfondi. Toute la surface est lisse, ce qui permet de distinguer l'espèce du *P. Schultzianus*, Bosq. que l'on rencontre dans les mêmes assises et qui porte, sur la face supérieure, de petites côtes rayonnantes.

M. Nyst mentionne le *P. depressus* comme ayant été recueilli

dans les sables rupéliens de Looz et de Klein-Spauwen. Les échantillons trouvés à Neerrepel n'ont que 2 millimètres de diamètre.

16. CYTHEREA SPLENDIDA, Merian.

Deux fragments des deux valves de cette coquille, comprenant chacun la charnière, ont été recueillis à Neerrepel. Nul doute que les échantillons appartiennent bien à la *C. splendida*, déjà connue en place dans les sables inférieurs de Vliermael et dans les sables de Berg.

Cette espèce est également connue en Allemagne, dans le Bassin de Mayence et dans plusieurs autres dépôts oligocènes inférieurs et moyens.

Voilà l'énumération des fossiles intéressants remarqués dans la petite collection recueillie par M. G. de Looz dans les gîtes de Hoesselt et de Neerrepel. J'ai cru bien faire en présentant à la Société le résultat des déterminations, que je me suis efforcé de rendre aussi exactes que possible.

Je termine en réitérant l'expression de ma profonde gratitude envers MM. de Looz et Dewalque, le premier pour avoir bien voulu me confier les coquilles qui font l'objet de cette note ; le second pour l'empressement avec lequel il m'a ouvert sa magnifique bibliothèque et m'a aidé de ses conseils pour la détermination des espèces.

EXPLICATION DE LA PLANCHE I.

Fig. 1. a. b. Cerithium Loozi, Rutot, grandeur naturelle. c. un tour grossi 9 fois.

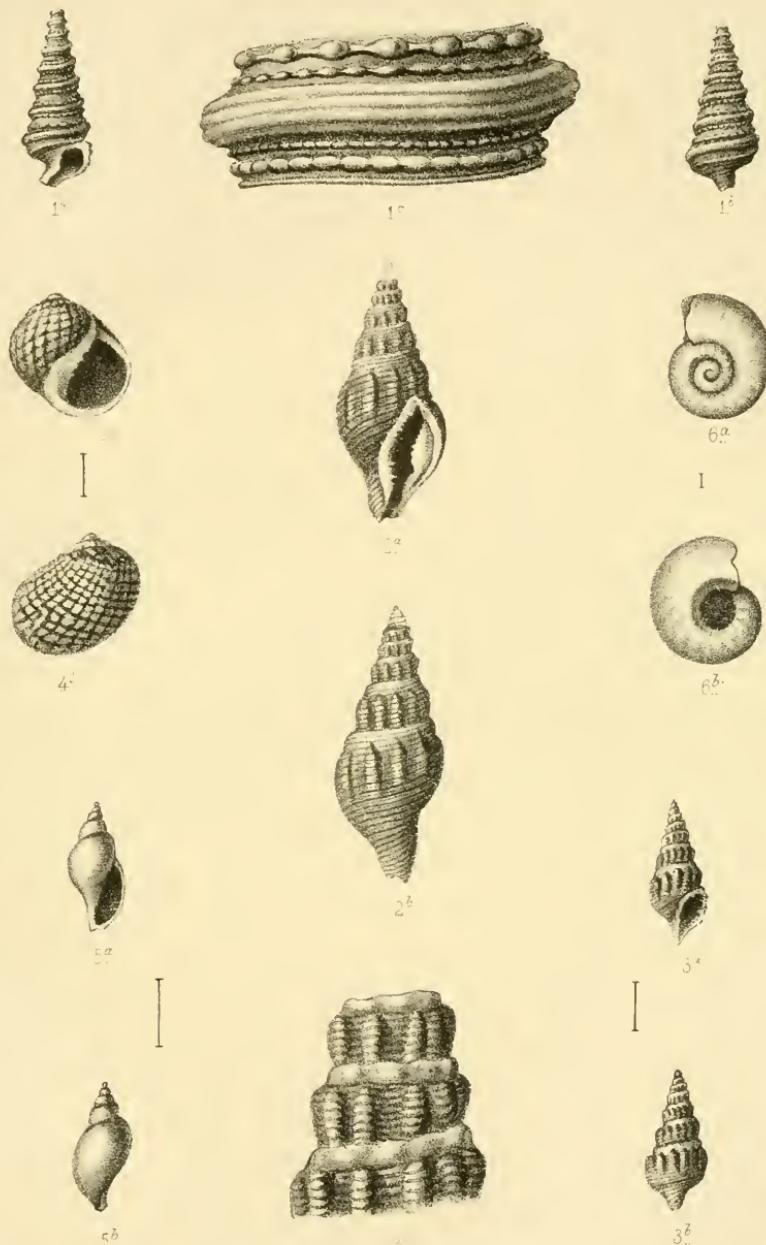
Fig. 2. a. b. Fusus coaretatus, Beyr. grandeur naturelle.

Fig. 3. a. b. Pleurotoma nodularis, Rutot non Desh., grossi 3 fois. c. quelques tours grossis 9 fois.

Fig. 4. a. b. Neritina Dewalquei, Rutot, grossie 3 fois.

Fig. 5. a. b. Limnaeus subpalustris? Thomæ, grossi 2 fois.

Fig. 6. a. b. Planorbis depressus, Nyst, grossi 8 fois.



1. Cerithium Loozi Rütöt

2. Fusus coarctatus Beyr.

3. Pleurotoma nodularis. Rütöt non Desh.

4. Neritina Dewalquei. Rütöt

5. Limnæus subpalustris? Thomae.

6. Planorbis depresso Nyst